

Les exclus du regard

On ne les voit pas ou on ne veut pas les voir. Ils sont parmi nous, mais à l'écart. Des « semblables » dont l'identité n'est constituée que de leur différence. Ces (in)visibles étaient au cœur de deux soirées témoignages organisées dans le cadre du projet Salomon 2024. Celui-ci explore durant une année la thématique de Salomon et de son jugement, ainsi que les divers sujets éthiques, théologiques et spirituels qui s'y rapportent.

PAR MYRIAM BETTENS

PHOTO: OSCAR

« Je dois rendre gloire à Dieu, car c'est grâce à Lui si je me trouve ce soir devant vous ». Vêtu d'un pull à capuche blanc, d'un jean et de tennis bleues, la voix mal assurée de Jean-Yves contraste avec sa stature. Et pour cause, avant de se trouver face à la petite assemblée venue écouter son témoignage au Temple de la Servette, le jeune homme a connu quinze ans d'invisibilité. « En 2008, j'ai rencontré le Diable », poursuit-il. Pour lui, le diable, c'est la drogue. Une spirale infernale commence alors pour Jean-Yves, entre internements psychiatriques et incarcération. Il est alors en prison et s'adresse à Dieu « en Lui demandant de redevenir visible ». Aujourd'hui, dit-il, « je peux m'asseoir à la même table que ceux qui m'ont enfermé, invisibilisé » et il tente d'en aider d'autres à retrouver le chemin de la visibilité.

« Cette soirée thématique s'inscrit autour du récit du roi Salomon et de sa justice », indique Alexandre Winter, pasteur réformé et modérateur de la rencontre. Interpelés par les organisateurs du projet Salomon 2024, l'Espace Pâquis, l'Aumônerie Œcuménique des prisons et l'Aumônerie Genevoise Œcuménique auprès des Requéranants d'asile et des Réfugiés (AGORA) se sont unis pour réfléchir à

la manière de témoigner de ce que peut signifier d'être aujourd'hui (in)visible, (in)audible et (in)juste. Ils ont donc choisi de donner la parole et de porter la voix de personnes prisonnières, requérantes d'asile ou sans statut officiel.

Entre intermèdes musicaux et témoignages, d'autres intervenants se relaient au micro. Une lectrice présente, par exemple, l'histoire du jugement de Salomon du point de vue de sa mère, Bethsabée. « Salomon a demandé à Dieu l'entendement et le discernement pour gouverner avec droiture son peuple. Il est garant de la paix auprès de ses sujets, même ceux qui semblent invisibles. » Luis Velasquez, quant à lui, côtoie une autre forme d'invisibilité à l'Espace Pâquis, dont les locaux se trouvent au Temple de la Servette. Chaque jour, l'association accueille environ deux cents personnes ayant toutes des demandes en lien avec la précarité ou l'immigration, que cela soit pour des leçons de français, une aide à la rédaction de courriers officiels ou des cours d'informatique. D'ailleurs, ce soir-là, il traduit les propos d'Oscar, immigrant colombien et artiste tatoueur qui a réalisé le dessin de l'affiche de l'événement. « Nous serons les bâtisseurs d'une histoire fantastique », conclut sobrement Oscar.



Dessin du flyer de la soirée témoignage réalisé par Oscar, un immigrant colombien qui a souhaité, par cette réalisation, « rendre la pareille » à ceux qui l'ont soutenu à son arrivée en Suisse.

Le projet Salomon 2024 : question de justice

L'histoire de Salomon et le récit biblique de son jugement « interpelle les pouvoirs de tous les temps, la manière de l'exercer et les risques d'en abuser. Il interpelle aussi la justice, son rôle et sa possibilité de révéler la vérité. En ce sens, ce personnage d'un autre temps questionne notre rapport au pouvoir et à la justice, le rôle de l'autorité et toutes les questions en lien avec la quête de la vérité », indiquent les organisateurs du projet. Au cœur de la démarche, la pièce de théâtre *CRI! Le Jugement de Salomon* sera présentée à l'automne 2024 et les thématiques qui lui sont liées seront abordées dans des ateliers variés jusqu'à la présentation de la pièce. Plus d'informations sur salomon2024.ch